

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
RÉDACTION : Galata, Eksi Banka sokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

S'il est encore en paix, dit Bernard Shaw, le monde le doit à Mussolini C'est lui qui a exercé la plus forte action à Munich Après la conférence de Munich

Révélation et commentaires de la presse internationale

Paris, 2. — L'« Intransigeant » décrivant les conversations décisives qui se sont déroulées à Munich entre MM. Mussolini, Hitler, Chamberlain et Daladier révèle que le Duce prit immédiatement la direction de la discussion. Trouvant que le débat, par l'entremise des interprètes, était trop long et étant donné que ses interlocuteurs ne parlaient que leur propre langue, alors que lui-même possédait l'allemand, l'anglais et le français, il posa lui-même les bases des problèmes à résoudre; adressant des questions à tour de rôle à chacun des trois présidents du Conseil, il traduisait rapidement leurs réponses.

Dans la salle de la réunion, M. Hitler était assis au centre; il avait à sa droite M. Chamberlain, à sa gauche M. Mussolini et en face de lui M. Daladier.

M. Hitler demeura presque constamment assis et buvait du thé. M. Mussolini se levait souvent pour se promener à travers la salle, M. Chamberlain prenait posément des notes et M. Daladier écoutait en méditant.

M. Hitler, calme et résolu, écoutait plus qu'il ne parlait. Mais il se montrait impatient et il devint intransigeant quand on aborda la question de la garantie des nouvelles frontières tchécoslovaques.

Le journal conclut que la réunion fut un triomphe pour le Duce qui y eut la part la plus importante.

UN HOMMAGE DES JOURNAUX ANGLAIS A M. MUSSOLINI

Londres, 2. — Les journaux du dimanche louent, en général, l'action de M. Chamberlain. Des critiques sont aussi formulées toutefois.

Le « Sunday Express » estime que la crise a démontré l'insuffisance de la préparation de l'Angleterre qui n'était pas en état de se défendre. Les canons modernes manquaient; les masques anti-gaz se révélèrent insuffisants. Les rapports entre les Dominions et la mère-patrie ne furent

Hier a commencé l'occupation de la Ile zone du pays des Sudètes

Celle de la Ière zone a été complétée

Berlin, 3. — Les troupes allemandes chargées de l'occupation de la Ile zone du territoire des Allemands des Sudètes, ont traversé l'ancienne frontière germano-tchèque hier à 13 heures, entre Rumburg et Friedland, sous le commandement du général von Bock.

L'occupation de la Ière zone a été poursuivie par les troupes du général von Leeb qui ont traversé la Moldau jusqu'à Rosenberg.

Des détachements d'aviation allemands ont occupé les aérodromes militaires et civils tchécoslovaques.

Berlin, 3. — Friedland, qui a été occupé hier, est la patrie de Wallenstein. Les troupes allemandes étaient précédées par des sections du génie qui eurent un travail souvent très dur à accomplir pour enlever les barricades dressées par les Tchèques. La plupart de ces obstacles furent détruits à la dynamite.

Aux abords de Reichenau, on eut un travail délicat à accomplir pour enlever les explosifs placés par les Tchèques sous un pont tout prêt pour être détruit. Des kilos d'explosifs ont été retirés des orifices percés dans la maçonnerie.

Sur la route de Friedland, trois gigantesques blocs de ciment, massifs, avaient été disposés par les Tchèques, dans le but évident de retarder l'avance des Allemands. La jeunesse allemande du pays des Sudètes s'est empressée de les couvrir de l'inscription fatidique « Un peuple, un pays, un Führer ».

Les cloches de toutes les églises, sonnant à toute volée, saluent l'arrivée des troupes allemandes.

Ces jours derniers encore, la population de Friedland avait eu à souffrir des violences des Tchèques. Le trésor des banques avait été saisi et emporté, de même que les autos et les appareils de radio. Le bourgmestre de la ville et trois conseillers municipaux avaient été arrêtés pour avoir arboré le drapeau à la croix gammée

sant d'une série de ministres et qui sera chargée de régler les questions se rapportant à la délimitation de la nouvelle frontière et de toutes les questions y ayant trait. Le président de ce comité est le président du Conseil, général Syrový.

France et Italie

LA PRESSE PARISIENNE DEMANDE LE RETABLISSEMENT DES RELATIONS DIPLOMATIQUES NORMALES

Paris, 2 A.A. — Certains journaux d'aujourd'hui réclament le rétablissement des relations diplomatiques normales avec l'Italie.

L'« Ere Nouvelle » relève que la France doit être représentée à Rome par une personnalité importante.

« Le Petit Journal » déclare que les Français sont déçus d'un cauchemar. Les procédés de la diplomatie sont périmés. La France ne peut pas s'embourber plus longtemps dans le marais germanois.

Le drapeau polonais flotte sur Cieszyn

M. de Imredy déclare que la libération des territoires hongrois de Tchécoslovaquie est une question déjà tranchée

Varsovie, 3. — Depuis hier, le drapeau polonais flotte sur la ville de Cieszyn (Teschen) tout entière dont les deux parties se trouvent ainsi réunies sous son égide. La zone que l'armée polonaise doit occuper tout d'abord représente une profondeur de 18 kilomètres. Ultérieurement et jusqu'au 10 octobre, elle doit occuper deux districts tout entiers.

Les installations des chemins de fer et des mines sont également transmises aux autorités polonaises. Une commission mixte doit régler les questions en suspens.

Au total, un pays de 800 kilomètres carrés de superficie et de 240.000 habitants doit passer sous l'autorité polonaise. Il contient d'importantes richesses naturelles: grande banderole sur laquelle on lit « Soles et notamment des mines très riches ».

EN AVANT !

Varsovie, 2 (A.A.) — Le maréchal Smigly-Rydz, a donné à 14 heures, à la fin d'une allocution par radio, le commandement «marche» aux soldats qui, sous les ordres du général Barinowski, font leur entrée à la partie anciennement tchèque de la ville de Cieszyn. Les troupes polonaises traversèrent alors le pont désormais historique de Cieszyn.

A 14 h. 05, les premiers détachements arrivèrent dans la partie anciennement tchèque de la ville et passèrent sous une grande banderole sur laquelle on lit « Soyez les bienvenus. Nous nous sommes réunis pour toujours ».

L'entrée des troupes fut saluée par les acclamations de la foule massée des deux côtés de l'ancienne frontière.

On remarqua après le passage du gros de l'infanterie, les détachements des anciens insurgés ayant à leur tête le député Wolf qui représentait, au sein du Parlement tchécoslovaque, la population polonaise de la Silésie de Cieszyn.

LES VOLONTAIRES POLONAIS ET L'ITALIE

Varsovie, 2. — Les volontaires polonais ont défilé devant le ministre d'Italie et ont acclamé avec enthousiasme le Duce.

UNE AUBAINE POUR LES PHILATELISTES

Varsovie, 3. — Une heure après l'occupation de la ville de Cieszyn, le premier train polonais est parti de l'ancienne gare tchèque pour Varsovie. Le bureau de poste a commencé également à fonctionner pour la plus grande joie des philatélistes qui s'arrachent les timbres utilisés pour l'affranchissement des lettres. Ce sont d'anciens timbres tchèques qui sont oblitérés avec un cachet polonais.

Dans l'après-midi d'hier, des camions traversant le pont-frontière se sont arrêtés sur la nouvelle Rue Pilsudsky où des journaux polonais ont été distribués à la population.

Des jeunes gens polonais parcourent les rues et arrachent les inscriptions et pancartes tchèques.

La Légion des volontaires de la Silésie de Teschen qui groupait jusqu'à 100.000 hommes, a été dissoute, l'objectif en vue duquel elle avait été constituée ayant été atteint.

L'administration est assurée par l'autorité militaire de concert avec le wogw

Le Président de la République a reçu hier le Dr Rüstü Aras

Le Dr Rüstü Aras dont nous avons annoncé hier le retour en notre ville, s'est reposé un certain temps au Péra Palace, puis il se rendit au palais de Dolmabahçe où il présenta ses hommages au Chef de l'Etat et le mit au courant des contacts qu'il a eus durant son voyage.

Le Dr Aras, à son retour de Genève, s'entretint, à Belgrade, avec le premier ministre yougoslave, M. Stoyadinovitch et a été reçu par le prince-régent Paul. A son passage de Sofia, il a été salué par le président du Conseil et ministre des Affaires étrangères bulgare M. Kiossevanov. Les deux hommes d'Etat eurent une conversation intime et des plus cordiales au cours de l'arrêt du train.

LE CHEF DE L'ETAT REÇOIT NOTRE AMBASSADEUR A BERLIN

Istanbul, 2 (A.A.) — Le Président de la République, Atatürk, a reçu cet après-midi, l'ambassadeur de Turquie à Berlin, M. Hamdi Arpağ, récemment arrivé d'Allemagne.

DECLARATIONS DE M. D'IMREDY

Budapest, 2 (A.A.) — Le président du Conseil, M. d'Imredy, déclara à un collaborateur du M. T. I. qu'il considère le rattachement des territoires hongrois comme une question déjà tranchée par les pourparlers de Munich. La solution du problème des minorités hongroises doit se faire sur la base de l'égalité des droits et de la libre disposition des peuples.

D'imposantes manifestations avec la participation de 10.000 manifestants, ont eu lieu.

UNE DEMARCHE HONGROISE A PRAGUE

Budapest, 2 (A.A.) — L'Agence Télégraphique hongroise communique : « Sur l'instruction du gouvernement hongrois, le ministre de Hongrie à Prague a fait part à M. Krofta, ministre des Affaires étrangères, du désir du gouvernement hongrois que les justes réclamations de la Hongrie concernant la mise en vigueur du droit d'auto-détermination soient immédiatement réalisées. »

Une note officielle tchécoslovaque

Prague, 3 (A.A.) — Les milieux officiels compétents tchécoslovaques publient un communiqué sur la question hongroise en Tchécoslovaquie disant notamment : « Le gouvernement hongrois reçoit l'assurance que le gouvernement tchécoslovaque veut accorder aux Hongrois de la Tchécoslovaquie tous les droits contenus dans le statut nationalitaire élaboré au cours des négociations avec les Allemands de la Tchécoslovaquie. Le gouvernement hongrois ne se contenta pas de cela et demanda que les Hongrois de la Tchécoslovaquie aient les mêmes droits de disposer d'eux-mêmes comme les Allemands. »

« Au cours de leur conversation, les quatre puissances de Munich prirent note de ces demandes des Hongrois de la Tchécoslovaquie et furent en même temps forcées, sur la base du droit de la libre disposition, de céder non seulement les régions à majorité allemande mais celles à majorité polonaise. Dans cet état de choses, le gouvernement tchécoslovaque ne put rejeter le vœu du gouvernement hongrois demandant que l'on s'entende sur l'application du droit de la libre disposition à la minorité hongroise. Les négociations à ce sujet seront confiées à une commission spéciale hongro-tchécoslovaque qui commencera ses travaux prochainement. »

UN GESTE D'INUTILE VANDALISME

Berlin, 3. — La terreur continue dans les districts hongrois de Tchécoslovaquie.

Les Tchèques ont fait sauter hier la gare de Torna, tout près de la frontière immédiatement après le passage du dernier convoi. L'explosion a été soudaine. Beaucoup de personnes se trouvaient encore aux abords de la gare, le nombre des morts est de 19; celui des blessés n'est pas encore fixé.

L'inauguration des nouvelles salles de la Maison des Mutilés à Rome

Le discours de Thon. Delcroix

Rome, 3. — M. Mussolini a inauguré hier la Cour des Victoires, le sacrum des drapeaux et la salle héroïque de la Maison Mère des mutilés italiens. Tous les décorés de médaille d'or à la valeur militaire vivants et les parents des morts, veuves, mères, sœurs, enfants, étaient réunis dans la grande salle. D'un côté étaient les aveugles de guerre, de l'autre les mutilés de la guerre d'Afrique et de la guerre volontaire d'Espagne. Les maréchaux d'Italie, de nombreux généraux assistaient à la cérémonie, — notamment les généraux qui ont commandé de grandes unités en Afrique et en Espagne.

Dans une allocution vibrante qu'il a prononcée à cette occasion, l'h. Delcroix, aveugle de guerre et président de l'association des Mutilés, a rappelé qu'il y a trois ans, à pareille date, était marquée la destinée du nouvel empire de Rome. (Passage du Mareb, le 2 octobre 1935). Aujourd'hui, ajouta-t-il, vous avez sauvé le monde et empêché sa ruine. Là où l'on ne serait pas parvenu par les armes, vous êtes arrivés par votre génie.

Evocant le rôle et l'action millénaires de Rome, l'hon. Delcroix souligne qu'elle ne fait rien pour elle-même qui ne soit valable aussi pour autrui. L'histoire n'est, d'ailleurs, qu'une longue alternative d'obéissance et de rébellion du monde à la loi de Rome.

LA VERITABLE MENACE CONTRE LA PAIX

Cette maison, dit encore l'orateur, est la vôtre, parce qu'elle est habitée par la Victoire. Ce n'est par hasard que votre retour coïncide avec l'inauguration de ces salles. Les victoires qui y sont évoquées sinon votre nom, portent la marque de votre esprit. De la conquête de la « quatrième rive », (La Libye) achevée par votre ordre jusqu'à la fondation de l'Empire où nous voyons l'identification la plus étroite du héros et du peuple et jusqu'à la croisade en Espagne où se heurtent dans un choc terrible les conceptions opposées de la vie, ce sont toutes des victoires accomplies ou complétées par vous. La révolution est le fait qui les domine, l'idée qui les justifie, la force qui les met en valeur.

M. Delcroix rappela que le fascisme est « l'héritier de la guerre » et qu'il a réparé les erreurs commises au nom de la paix. Irrésistiblement, les peuples qui devaient en être les otages et les victimes se sont rapprochés et reconquis dans une solidarité qui n'a pas besoin d'alliances. On s'est rendu compte désormais que la paix est menacée par l'egoïsme conservateur, qui prétend arrêter l'Histoire et la fois subversive qui voit son propre salut dans la ruine d'autrui. Aucun ordre de choses n'est durable si tous ne sont pas également intéressés à la maintenir. On ne peut pas invoquer le Droit et ignorer la Justice. C'est la même idée qui se retrouve, à travers les modifications inévitables des circonstances, à travers les guerres d'Afrique et d'Espagne.

L'AUBE DE L'EUROPE NOUVELLE

L'orateur conclut en disant :

Votre action a été plus qu'une guerre évitée; ce fut une guerre gagnée.

Duce, nous ne savons pas si 20 ans ont suffi pour faire d'un armistice, une paix; mais nous savons que de chaque injustice vous avez fait une victoire. La vieille Europe, condamnée par vous, est morte; la nouvelle Europe, que vous avez pressentie, est peut-être née. Et peut-être aussi est-ce une nouvelle ère de paix que vous inaugurez aujourd'hui.

M. Mussolini a répondu :

Camarades, Sur les champs de bataille de l'Afrique et de l'Espagne vous avez donné des preuves insignes de notre valeur. L'Italie n'oubliera jamais votre sacrifice.

L'anniversaire de l'avènement de S. M. Boris III

Le peuple bulgare célèbre aujourd'hui le 20ème anniversaire de l'avènement de son souverain. Venu au trône en des circonstances douloureuses pour son pays, il a su redonner à son peuple laborieux et sobre, le goût du travail et la foi en l'avenir. Son mariage avec la princesse Giovanna de Savoie fut la première leur d'un avenir meilleur n'a pas été démentie. La Bulgarie, moralement remise de ses épreuves et qui, récemment encore, a obtenu la pleine parité de droits en matière d'armements et qui entretient avec

La réunion d'aujourd'hui aux Communes

Londres, 3. — On attend avec un vif intérêt la réunion d'aujourd'hui aux Communes. M. Chamberlain qui rentrera à cet effet des Chequers, prononcera un grand discours politique. Après lui, les chefs de l'opposition M.M. Attlee et Sinclair prendront aussi la parole. Il est probable que l'on entende ensuite M. Churchill. M. Duff-Cooper exposera probablement les raisons de sa démission.

Un message du roi George VI

IL REND HOMMAGE AUX EFFORTS DE M. CHAMBERLAIN

Londres, 3 A.A. — Les souverains quitteront Londres dans la soirée pour Balmoral où ils finiront leurs vacances. Une foule nombreuse les acclama à la gare d'Euston. Avant son départ, le roi adressa un message à la nation et la remercia pour le calme absolu observé par ses sujets pendant les journées critiques écoulées et la promptitude avec laquelle elle répondit aux divers appels qui lui furent adressés.

Le roi parla des «splendides efforts du premier ministre pour la cause de la paix» et exprima son fervent espoir que l'amitié et la prospérité naîtront parmi les peuples du monde.

LE MESSAGE DE M. CHAMBERLAIN A LA FRANCE

Paris, 3 A.A. — Les commentaires des journaux portent sur la situation européenne après la conférence de Munich et sur la déclaration d'hier de M. Chamberlain.

Le «Petit Parisien» écrit :

« Le message par lequel le Premier britannique exprime de la manière la plus chaleureuse sa vive admiration pour le courage et la dignité avec lesquels le chef du gouvernement français vient dans de graves circonstances qu'on sait, de représenter la France, est de nature à écarter toute interprétation tendancieuse de l'acte bilatéral de Munich. »

Ce message, insiste, en effet, sur l'étrange communauté des intérêts et d'aspiration qui est à la base des relations entre la France et la Grande-Bretagne. Le message vient à son heure et l'on ne peut pas douter qu'il ira droit au cœur de tous les Français.

LES «FOURRIERS» DE LA PAIX

Lugano, 2 (A.A.) — Au cours du banquet officiel de la Foire suisse, M. Motta a prononcé une allocution où il a fêté MM. Chamberlain, Daladier, Hitler et Mussolini comme les fourriers de la paix en Europe.

— Puisse, déclara notamment M. Motta, la cordialité qui s'est manifestée lors de l'entrevue entre M. Edouard Daladier et M. Adolf Hitler être considérée comme le signe d'une réconciliation définitive entre les deux grands peuples.

La reconnaissance de la Hongrie

UN TELEGRAMME DU REGENT A M. MUSSOLINI

Rome, 2. — Son Altesse Sérénissime Nicolas de Horthy a adressé à M. Mussolini le télégramme suivant :

« L'appui décisif que Votre Excellence a bien voulu apporter à notre cause m'a profondément ému et avec moi tous les Hongrois dans le monde entier. Convaincu que cette nouvelle preuve, après tant d'autres, que vous venez de donner de votre amitié pour le peuple hongrois contribuera puissamment au triomphe de notre cause, je vous prie de continuer à accorder votre puissant appui aux Hongrois pour l'obtention d'une paix plus juste. »

UN RECORD DE NATATION

Copenhague, 3 A.A. — La nageuse danoise Rajnhild Hveger, battit le record mondial de 300 yards à la nage libre en 3 minutes 25 secondes 6 dixièmes. L'ancien record appartenait à la Hollandaise Denouden.

Le peuple bulgare se resserra aujourd'hui avec une affection touchante, autour du Roi, de la Reine, et des jeunes princes royaux, symboles de l'avenir et de la pérennité de la nation.

Sofia, 2 A.A.) — La reine Ionna, le prince-héritier Simon et la princesse Marie Louise, rentrèrent cet après-midi à Sofia venant d'Italie.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La valeur des traités au point de vue de la sécurité

M. Asim Us répond, dans le « Kurun », à l'article de fond d'hier d'un confrère qui affirmait que le système des traités n'est qu'une forme de nature à inspirer une foi très vive.

Il n'y a aucun doute, ajoute-t-il, que cela est fort juste en principe. Un pays ne peut s'en remettre uniquement sur les traités du soin d'assurer sa défense nationale. Rien ne serait plus dangereux. Tout pays qui n'aura pas pris ses mesures pour se défendre lui-même, pour sauvegarder, au besoin, au moyen de ses propres ressources l'existence de la nation, risque, au moment du péril, de se trouver seul et abandonné de tous.

Néanmoins, quand le président du conseil ou le commandant en chef tchécoslovaque se plaignent d'avoir été abandonnés par tous, cela est naturel, mais cela est injuste.

Si la Tchécoslovaquie avait été abandonnée par ses alliés, la conférence de Munich n'aurait pas eu lieu. La petite Tchécoslovaquie eut été occupée, tout au plus en deux semaines, par les armées de la grande Allemagne, de la Pologne et de la Hongrie. Ses territoires auraient été partagés ensuite entre ces trois pays. Et l'Etat appelé aujourd'hui Tchécoslovaquie n'aurait plus été qu'un souvenir, tout comme avant la grande guerre.

Si la Tchécoslovaquie pouvait survivre comme Etat, quoique dans des limites territoriales plus réduites, elle le doit uniquement aux alliances dont elle s'était entourée. Envisagée de ce point de vue, la question change d'aspect et l'on est obligé de reconnaître que les alliances offrent tout de même plus d'avantages que d'inconvénients.

Il ne faut pas oublier également que l'Entente Balkanique figurait parmi les éléments qui ont joué un rôle, tant qu'alliés, en faveur de la Tchécoslovaquie. La Yougoslavie et la Roumanie ont pris position pour la défense de ce pays contre une attaque hongroise. S'ils ont pu diriger leurs armées vers la frontière magyare, c'est grâce à la sécurité qui leur était assurée, du côté de la Bulgarie et de la Grèce, c'est-à-dire sur toute l'étendue de leurs frontières balkaniques, grâce à l'Entente Balkanique.

Même si une guerre en Europe Centrale eut dû s'achever par la victoire de la Tchécoslovaquie et de ses alliés, il eut été très difficile d'empêcher que ce pays ne soit écrasé et matériellement très éprouvé par la guerre. Aussi, les décisions de la Conférence de Munich ont beau être lourdes pour la Tchécoslovaquie, elles le sont moins que les désastres qu'une guerre aurait causés.

1914 et 1938

M. Yunus Nadi établit dans le « Cumhuriyet » et la « République » un intéressant parallèle :

Jamais aucune de ses parties de pêche n'avait satisfait M. Chamberlain autant que la capture de ce « poisson de paix », à Munich. Loin d'avoir été atteints dans leur amour-propre, M. Chamberlain et l'Angleterre, se sont, au contraire, assurés une gloire immarcescible.

L'année 1938 a été une année 1914 à rebours. Les événements de ces deux années se ressemblent au point qu'on en pourrait dire qu'ils sont identiques.

En 1914, l'Autriche avait remis à la Serbie, à la suite de l'événement de Sarajevo, un ultimatum aux conditions lourdes et brutales dont elle demandait l'acceptation immédiate.

En recevant cet ultimatum, Belgrade avait formulé certaines réserves.

Les grandes puissances, voyant qu'une guerre susceptible de s'étendre partout allait éclater, avaient passé aux actes.

L'Angleterre avait proposé la réunion d'une conférence pour le règlement de la question.

Cette proposition sur laquelle on n'insista pas, se perdit au milieu des préparatifs de guerre auxquels se livraient les puissances ayant chacune son idée.

Et maintenant, nous nous apercevons qu'il manquait à 1914 un homme d'Etat anglais de la trempe de M. Chamberlain. L'Allemagne peut avoir parfaitement raison dans l'affaire tchécoslovaque, mais la tragédie d'une nouvelle guerre ne pouvait être évitée tant qu'on n'aurait pas mis en relief avec autant de force que M. Chamberlain le malheur et les responsabilités de ce conflit.

M. Chamberlain a déclaré que l'empire britannique ne saurait être entraîné dans une guerre à cause du différend tchécoslovaque. En disant cela, le Premier anglais voulait amener certaines parties intéressées à penser avec plus de modération. Dans le même discours, M. Chamberlain affirma que l'Angleterre n'hésiterait pas à se lancer dans la guerre lorsqu'il serait question, notamment, de l'hégémonie mondiale. Et le Premier anglais montrait ainsi le poignard anglais enveloppé dans la soie.

Et voici en quoi consiste la réalité : si l'entente survenue à l'issue de la conférence de Munich n'avait pas été réalisée, la France se serait vue dans l'obligation d'exécuter les dispositions du traité avec la Tchécoslovaquie et l'Angleterre aurait été obligée, tôt ou tard, d'intervenir en faveur de la France. Quoique ce côté du problème ait été tenu secret par M. Chamberlain, il n'en était pas moins parfaitement évident. Il était bon de le cacher, mais pas mauvais de le laisser entrevoir. En un mot, le grand pêcheur

qu'est M. Chamberlain n'est pas seulement un homme épris de paix, mais encore le plus grand diplomate du siècle. Il l'a prouvé. Tout comme ces lutteurs qui semblent ne pas faire trop d'efforts, mais qui, en réalité, sont forts et persévèrent jusqu'à la victoire finale.

M. Chamberlain n'est pas de ces hommes d'Etat qui se basent simplement sur les calculs matériels des forces de 1914. C'est un Européen qui a tiré la plus grande leçon des événements de 1914-1918. Nous l'avons vu, à l'occasion, exprimer les sentiments humains comme les plus grands parmi les peuples. Il a employé toute sa capacité pour l'oeuvre de la paix et il a réussi.

Et ce qui est mieux, c'est qu'il a fait admettre à l'humanité la règle suivante, déjà mise en application : les différends internationaux doivent être résolus au moyen des pourparlers. D'ailleurs cela peut très bien se faire. Et on voit que cette méthode est très bonne et même excellente.

Il nous faut avouer que cette règle est parfaite. Toutefois, il ne faut pas oublier que, pour rendre ces sortes d'accords possibles, il est nécessaire de posséder une force suffisante.

Les articles de fond de l'Ulus

Les droits et les méthodes

La Conférence de Munich a sauvé la paix de l'Europe. Deux dictateurs et deux présidents du Conseil sont parvenus à trouver un moyen terme pour concilier les propositions de Londres et les revendications de M. Hitler. Est-il possible que ceux qui se rendent compte des conséquences qu'aurait pu avoir une guerre mondiale ne se réjouissent pas de ce résultat ?

Dans son discours de vendredi M. Chamberlain a dit « Si les traités avaient été révisés par la voie pacifique, la situation n'aurait pas revêtu sa forme tragique actuelle. » Ces paroles de l'honorable président du Conseil ne sont pas seulement une critique des derniers événements ; on peut y voir une condamnation de l'esprit de conservation sectaire de Versailles qui se poursuivait depuis 1918. La Tchécoslovaquie d'aujourd'hui était le résultat de la volonté de morcellement et d'affaiblissement de l'Allemagne tendant à maintenir ce pays en état de faiblesse et d'impuissance à l'égard de la France et de ses alliés. Il n'y avait pas de doute qu'un pays de 70 millions d'âmes, puissant et avancé dans tous les domaines et à tous les égards, n'aurait pas toléré longtemps que trois millions et demi de ses frères de race fussent asservis par une nation de quelques milliers d'âmes. Suivant les premières dépêches qui nous parvenaient, le sacrifice de la Tchécoslovaquie a consisté uniquement à réparer les injustices de la victoire de 1918 tout en maintenant les avantages légitimes qui lui avaient été assurés au nom du droit des nationalités.

Plusieurs exemples ont démontré que la S. D. N. ne suffisait pas à défendre les injustices de 1918. Pour la première fois, la preuve est faite d'une autre chose : c'est que l'alliance militaire d'un Etat grand et puissant comme la France n'y suffit pas également. Si l'intangibilité du territoire de la Tchécoslovaquie dépendait de l'entree en guerre de la France, cette dernière était subordonnée à l'intervention de la Grande-Bretagne. Or, pour qu'une telle intervention fût possible, il fallait que le peuple d'Angleterre et de l'Empire fût convaincu que la question valait la peine de livrer une guerre. Une pareille guerre était difficile, voire impossible, non parce que la Tchécoslovaquie est un petit pays, mais parce que la cause qu'il s'agissait de défendre était mauvaise. Ce qui demandait à l'Allemagne, en effet c'était uniquement la libération des Sudètes.

C'est ainsi que la question nous apparaît, du point de vue du droit. Il y a aussi le côté des méthodes. Ainsi que le constate M. Chamberlain, les traités n'ont pas été révisés par les moyens pacifiques ; c'est à dire que lorsque l'occasion s'en est offerte, les injustices des traités n'ont pas été redressées, leurs dispositions anormales n'ont pas été rendues conformes graduellement et petit à petit aux réalités et aux nécessités qui se modifient de jour en jour. C'est hier seulement, à Munich, que s'est réunie, pour la première fois, une Conférence à quatre. Les dépêches des Agences nous apprennent que la portée de cette Conférence a dépassé de beaucoup celle d'une réunion convoquée uniquement en vue de régler un problème déterminé. La Conférence à quatre est une vieille idée de M. Mussolini. En tant qu'institution, il y aurait beaucoup à dire à cet égard. Le fait est qu'elle s'est réunie hier pour la première fois sans la Russie. On a débattu et réglé une question — juste ou injuste — intéressant l'intégrité territoriale d'un Etat sans la participation de cet Etat. Ce que veulent les adversaires de la S. D. N. n'est-ce pas le règlement par cette méthode de tous les conflits qui intéressent directement ou indirectement l'Europe ? Au moment où la question de l'intégrité territoriale de la Tchécoslovaquie est close, voici une nouvelle question qui surgit. Attendons avec curiosité de voir la politique qu'adopteront les dirigeants des démocraties qui sont tenus de suivre les tendances de leur opinion politique — et il est bon qu'ils y soient tenus !

Fahri Riki Atay

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

L'abolition du marchandage

Un collaborateur du « Haber » décrit pittoresquement les répercussions de l'abolition du marchandage dans les régions où il régnait en maître. On dirait que le deuil s'est abattu depuis Sultanahmet jusqu'à l'entrée du Grand Bazar et à travers Mahmutpaşa. Disparaissent les commis qui saisissaient, sans façon, par le bras les passants pour le inviter à entrer dans leur boutique ; finis, les diseurs de boniments qui, sur le pas de la porte, vantaient d'une voix tonitruante les mille merveilles que l'on était censé devoir trouver chez eux. A l'intérieur des magasins, règne un silence inaccoutumé.

Notre confrère a recueilli des confidences désespérées d'un magasinier. — Mahmutpaşa est mort... Le marchandage était notre raison d'être. Pendant un siècle, il avait apporté ici l'animation et la vie...

Par contre, à Balıkpazar, les boutiquiers sont rayonnants. Seulement, ici, ce sont paraît-il les clients qui se plaignent.

Le « Son Telegraf » cite le cas de certaines provinciales qui, venues à Istanbul pour y faire des achats, insistent pour obtenir les objets qu'elles désirent acheter à un prix très inférieur à celui inscrit sur l'étiquette et renoncent à faire leurs achats plutôt que de se plier au prix fixe.

Quant aux agents municipaux, ils sont littéralement mobilisés en vue de contrôler la stricte application de la loi. Ils ont eu, samedi, à rappeler à l'ordre beaucoup de marchands qui, souvent de très bonne foi, ne se croyaient pas saisis par la nouvelle loi. C'était notamment le cas pour les marchands de légumes des environs de Çarşıkapı qui s'étaient abstenus de placer des étiquettes sur leurs articles.

Dans certains cas, les étiquettes en question sont trop petites ou même complètement illisibles. Il arrive aussi qu'elles ne se distinguent pas suffisamment du numéro de facture de la marchandise, notamment en ce qui a trait aux étoffes. Il conviendra que la Municipalité et le ministère de l'Economie publient une ordonnance fixant avec toute la précision voulue les dimensions de ces étiquettes et des lettres qu'elles comportent.

Les abris anti-gaz

L'obligation de créer des abris pour la protection contre les attaques d'avions et de gaz n'a pas été en notre ville, au delà du domaine de la théorie. En dépit des dispositions de la loi qui imposent à toutes les constructions nouvelles l'obligation d'avoir un abri de ce genre, celles-ci — exception faite des immeubles officiels — ne disposent guère que d'une cave ordinaire. Celle-ci n'a guère de porte à fermeture hermétique, souvent pas de porte du tout, ni aucune installation appropriée pour l'aération. Dans ces conditions, ces prétendus abris seraient plus dangereux, en cas d'attaque aérienne, que les autres étages des immeubles. Les gaz s'y accumuleraient et leurs occupants y périraient asphyxiés.

Suivant les règlements municipaux, les inspecteurs doivent examiner les immeubles achevés et établir s'ils présentent les conditions d'habitabilité requises. Or, pratiquement, cette visite n'est jamais étendue au sous-sol.

L'expérience a démontré que les Municipalités ne sont guère l'organe le plus approprié pour s'occuper de ce problème des abris et lui donner la solution qu'il comporte. Et elles ne sortent guère outillées pour examiner si tous les abris, ou prétendus tels, qui sont

La comédie aux cent actes divers...

LE PRIX DU SANG

Le tribunal criminel vient de prononcer sa sentence au sujet du marchand de légumes Maksud, convaincu du meurtre son confrère Sajid. Le crime avait eu lieu en pleine nuit et l'assassin n'avait pas essayé de nier son crime.

Conformément à l'article 448 du code pénal turc, Maksud a été condamné à 18 ans de prison dite « lourde ». Le tribunal a retenu toutefois comme une circonstance atténuante le fait que la victime avait essayé de détourner du devoir conjugal la femme du meurtrier Ervehe. Il a réduit, de ce fait, du tiers la peine prononcée. Maksud fera donc 12 ans de travaux forcés et il devra verser 1000 Ltq. aux héritiers du mort, à titre de dommages et intérêts.

LA TERRE

Deux paysans, Ali et Mehmed, du village de Ramli, au « nahiye » de Yağlıkaya dibi, Sivas, se disputaient un champ.

Mehmed avait procédé à la moisson et il avait placé son blé sur l'aire. Pour plus de sécurité, il avait disposé un matelas tout à côté, en vue de se prémunir contre les maraudeurs. Cet excès de prudence devait lui être fatal. Ali, accompagné par deux camarades, a attaqué le malheureux en plein sommeil et l'a férociement poignardé.

Les meurtriers ont été arrêtés.

UN AN APRES

Il y environ un an, le porteur d'eau Ali et sa femme Fatma avaient été assassinés à Edirne, à coups de hache, par deux malfaiteurs qui s'étaient introduits chez eux en pleine nuit. L'un des meur-

trés, Faik, avait été arrêté peu après le drame. Par contre, son acolyte Hilmi était parvenu à fuir et l'on avait perdu ses traces. Or, le criminel, encouragé sans doute par son impunité, a été impliqué dans un nouveau forfait, qui s'est déroulé à Bergama, où il avait transféré le théâtre de son haïssable action. Cette fois, cependant, il n'a pu échapper aux poursuites de la justice. Il a été ramené à Edirne où son procès vient de commencer. Le drame avait produit une douloureuse sensation en cette ville et les audiences du tribunal sont suivies par une foule compacte, avec une attention passionnée.

IMPRUDENTS

Un tragique accident s'est déroulé à vant hier à Izmir. L'autobus municipal conduit par le chauffeur Muharrem, débouchait du Cordon sur le boulevard Mustafa bey et ralentissait au tournant. Une motocyclette arrivait à toute vitesse, derrière la voiture et vint heurter l'un des tampons. La machine était conduite par le violoniste hongrois Dolustach ; la pianiste bulgare Marika occupait la selle arrière de la motocyclette. Les deux artistes font partie de l'orchestre du casino de la Foire et faisaient une promenade.

Au moment de l'accident, Marika put se jeter de côté, et n'a que des blessures légères. Par contre Dolustach est tombé sous le camion et a été grièvement blessé à la tête. L'enquête a révélé que ce dernier n'avait pas permis requis pour faire de la moto et qu'il avait été condamné de ce fait, par la Municipalité, à 25 Ltq. d'amende. La leçon ne lui avait pas suffi, hélas...

Le voyage du Dr Funk dans les Balkans

SA VISITE A BELGRADE

Belgrade 2 (A.A.) — M. Kabin, ministre du Commerce, a offert ce soir en l'honneur de M. Funk, ministre des affaires économiques du Reich, un dîner auquel ont pris part les ministres Stak Stan-kovitch, Kujund, Chitch et Pilja, le maire de Belgrade M. Ilitch, le président de la Chambre de Commerce M. Startchevitch, le vice-gouverneur de la Banque nationale M. Belin et le chef du protocole M. Marinovitch, le ministre d'Allemagne M. von Heeren, l'attaché militaire allemand, etc.

Dans un toast, M. Kabin déclara notamment :

« La Yougoslavie offre toutes les conditions pour une extension des relations économiques avec l'Allemagne. Des voies de communication directes permettent de surmonter toutes les difficultés qui pourraient se présenter. Un redressement économique de la Yougoslavie facilite une collaboration économique fructueuse dont l'un et l'autre pays ne pourront que profiter. »

M. Funk déclara notamment :

« L'Allemagne a reconnu depuis longtemps que la prospérité économique d'autres pays ne peut exercer que des influences salutaires sur sa propre économie. L'Allemagne désire avoir à ses frontières une Yougoslavie prospère. Elle s'efforce de resserrer ses liens économiques avec ce pays. Elle poursuit avec sympathie son redressement économique. La Yougoslavie a surmonté les années de crise grâce à l'activité tenace de sa population, grâce à son gouvernement présidé par son éminent chef M. Stoyadinovitch. La collaboration économique des deux pays a rendu aussi des services à ce redressement heureux de l'économie yougoslave. Par une bonne organisation et une direction forte, l'Allemagne a pu échapper aux graves crises qui ont affecté récemment le monde. Toutes les conditions pour des relations économiques étroites entre les deux pays sont remplies. Les deux économies se complètent mutuellement et constituent ensemble avec les pays à matières premières du sud-est une grande unité économique naturelle. »

M. Funk exprima en terminant sa conviction que les événements de portée historique qui viennent de se dérouler inaugureront un nouveau développement économique qui constituera la meilleure base pour une collaboration encore plus fructueuse et plus étroite entre les deux pays.

COLONIES ETRANGERES

L'anniversaire de l'avènement au trône de S. M. Boris III

A l'occasion du 20ème anniversaire de l'avènement au trône du Roi Boris III de Bulgarie, un Te Deum a été célébré en l'église bulgare de Fener. Aujourd'hui, à 17 h. la colonie bulgare d'Istanbul sera reçue par M. Slivensky, consul général de Bulgarie.

L'ENSEIGNEMENT

La rentrée des classes

Ce matin commence l'année scolaire 1938-1939. Nos enfants et nos adolescents qui se sont longuement reposés au grand air, dans les campagnes, sur les plages, reprennent la vie de l'étude.

Les cours reprendront simultanément, aujourd'hui, dans toutes les écoles officielles et privées, y compris les écoles étrangères et celles des minorités, tant primaires que secondaires et les Lycées.

Ils commenceront, également aujourd'hui, dans certaines facultés. Par contre, l'inauguration officielle de l'année universitaire se fera vendredi prochain et, comme chaque année, suivant une tradition déjà ancienne, il y aura ce jour-là une réunion solennelle commune dans la salle des conférences de l'Université.

Le programme de cette cérémonie a été dressé. Le directeur de l'enseignement supérieur, M. Cevat, qui se trouve en notre ville y assistera.

LES ARTS

La prochaine représentation de la

Filodrammatica

La première séance de la saison des jeunes artistes de la Filodrammatica sera donnée le dimanche 16 octobre, à 17 h. 30., à la « Casa d'Italia » avec l'aimable concours des jeunes universitaires.

On jouera « I Figli », comédie en 3 actes de Renata Mughini, prix de San Remo pour l'an XVII.

Voici la distribution des personnages :

I. Les enfants :

Roberto Indani (Robbi) V. Pallamari
Elisabetta Dezza-Laltelme (Titti)
L. Borghini
L. Bianchi
I. Mercenier
E. Michelini
M. Bianchi
R. Tubino

Les parents de Robbi

Prof. Paolo Indani G. Copello
Maria Indani M. Pallamari

La maman de Titti

Donna Alberta Dezza L. De Angelis
Cameriera
Un Alpino

Un second Alpino ex combattants

Un jeune homme

Un contrôleur

Le premier acte : en train l'an XIII. retour des champs de neige.

Le second acte : le même jour, à Milan.

Le troisième acte : l'an XIV, également à Milan.



LE CLOCHER DE St-JUISTO A TRIESTE

Une société pour le relèvement économique du Hatay

Antakya. 1 (A.A.) — Une réunion a été tenue sous la présidence de M. Cemal Ak-yüz, sous-secrétaire à l'Economie en vue d'assurer le relèvement du Hatay. Les commerçants notables de la région y étaient invités.

A l'issue des délibérations, il a été décidé de fonder une société sous le nom de « S. A. d'entreprises du Hatay ».

Elle sera chargée, notamment, d'exploiter les mines du Hatay, de procéder à l'assèchement du lac d'Anik et au curage du cours d'eau Asi (Orente), ainsi qu'à la fondation de la coopérative des cottages. Cette société sera constituée au capital initial de 200.000 livres turques.

Le général Agostini en Allemagne

Berlin, 2 — Le général Agostini, commandant de la milice forestière, est arrivé ici. Invité par le maréchal Goering, il sera son hôte et visitera les stations forestières allemandes.

M. Pietro Assante, M. et Mme Antonio Assante, M. et Mme Alberto Assante et leurs enfants, M. et Mme Aghapitos Anagnostou, Milles Noémie, Verginie et Henri Bedjidian, Pierre et Marietta Assante, ainsi que tous les parents et alliés, ont la profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur très regretté

COLOMBA ASSANTE

leur épouse, mère, grand-mère, tante, décédée le 2 octobre 1938, après une courte maladie, munie des Saints Sacraments de l'Eglise, et vous prient de vouloir bien assister à la cérémonie funèbre qui aura lieu demain, mardi, 4 octobre à 11 h. en la Basilique Cathédrale de Saint Esprit.

Priez pour elle !

Istanbul le 3 octobre 1938.

Le présent avis tient lieu d'invitation personnelle.

Pompes Funèbres D. Dandoria

La vie sportive

FOOT-BALL

Le championnat d'Istanbul

Les league-matches de notre ville ont commencé hier, au stade du Taksim. « Galatasaray » a eu raison de « I.S.K. » par 3 buts à 0. D'autre part « Güneş » a battu difficilement « Beykoz » par 3 buts à 2 après avoir été mené à la mi-temps par 2 buts à 1.

Au stade de Kadiköy, se déroulait le grand match de la journée « Fener »-« B.J. K. ». Ce dernier prit d'abord l'avantage menant, après 45 minutes de jeu, par 2 buts à 0. Mais les « Fenerlis » se reprirent et arrivèrent à arracher le match nul.

Enfin au stade Şeref, « Vefa » triompha de « Hilâl » par 2 buts à 1 et « Topkapı » en fit de même de « Süleymaniye » par le même score.

BULGARIE-ALLEMAGNE

Sofia, 2 (A.A.) — L'équipe d'Allemagne a battu la Bulgarie par 3 buts à 1. La rencontre était organisée en l'honneur du jubilé du Roi Boris III.

D'où proviennent nos jouets ?

NOUS EN IMPORTONS DE L'ETRAN

GER POUR UN MONTANT DE 200.000 Ltqs. PAR AN

Un collaborateur de l'« Akşam » note que l'industrie du jouet ne s'est guère développée chez nous ; elle est toujours au stade primitif. Toute organisation fait défaut parmi ceux qui s'en occupent et les quelques entreprises qui se sont créées dans ce but ne présentent aucune nouveauté. Les jouets de luxe vendus sur notre marché sont tous de provenance étrangère. Aussi les importations de cet article atteignent-elles un total imposant. Elles se chiffrent par 200.000 Ltqs. par an. Les seules importations de jouets d'Allemagne atteignent 106.000 Ltqs. ; viennent ensuite les jouets américains, avec 62.000 Ltqs. et les jouets japonais, avec 5.000 livres turques.

ON VA BIENTOT PRESENTER « LUMIERES DE PARIS »

LE NOUVEAU FILM DE TINO ROSSI

On va bientôt présenter « LUMIERES DE PARIS », le dernier film de Tino Rossi. C'est un événement attendu avec impatience. Le plus populaire des chanteurs, n'est-il pas meilleur à chacun de ses nouveaux films ? Déjà avec « NAPLES AU BAISER DE FEU », la critique l'a mis au rang des grands comédiens de l'écran.

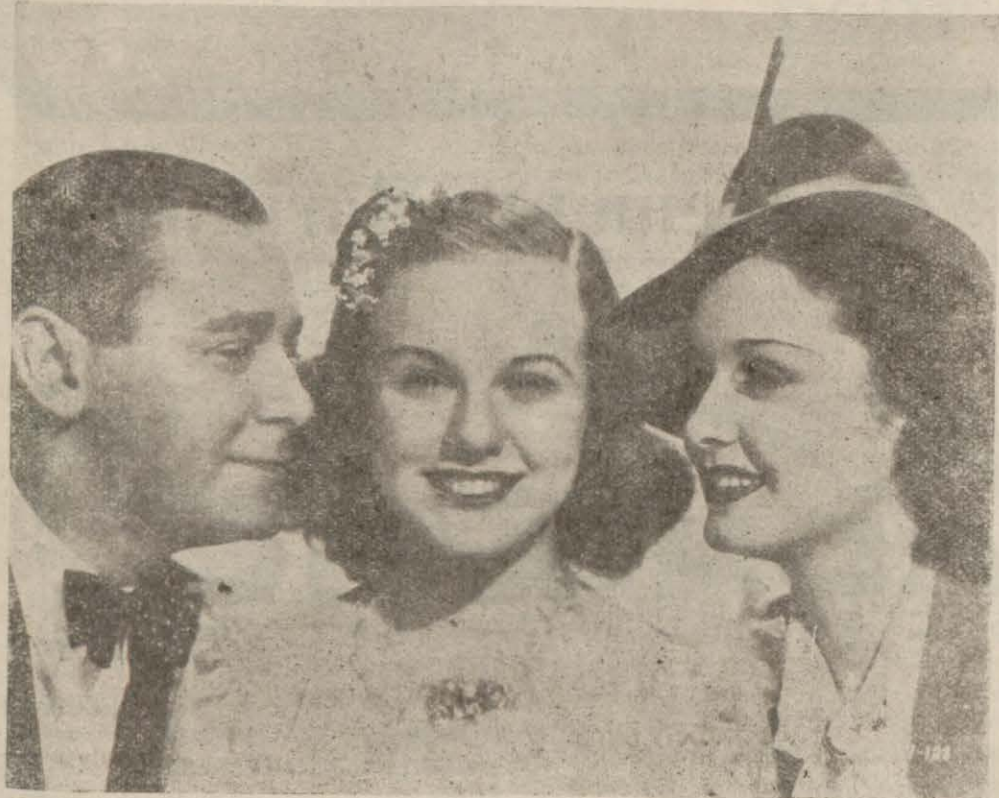
Et on dit que dans « LUMIERES DE PARIS », Tino Rossi s'est surpassé. On dit que jamais il n'a eu un rôle si humain. On dit qu'il n'a jamais chanté de meilleures chansons. On dit que jamais aucun film français n'a été réalisé avec un luxe de mise en scène et de décor aussi grand. On dit même que « LUMIERES DE PARIS » n'a rien à envier aux films de music-hall à grand spectacle que nous ont montrés les Américains. Et on dit aussi qu'il y a, avec Tino Rossi, deux jeunes artistes Michèle Alfa et Marie Bizet qui seront les véritables révélations de l'année.

LE CINEMA

Les grands films étrangers présentés à la Biennale de Venise : Quais des Brumes

La presse cinématographique et la critique italienne sont unanimes à vanter, le plus impartialement du monde les qualités indéniables que possède *Quais des Brumes*. On a présenté ce film à la Biennale de Venise sous le titre *La Rive du Destin*. Cette présentation de l'œuvre de Marcel Carné avait pris les proportions d'un événement. Pourquoi ? Parce qu'il avait été question, disait-on alors dans les coulisses de l'Exposition cinématographique de Venise, d'en différer la projection. Mais il n'en fut rien. Et l'accueil du public fut vibrant.

La tristesse, le découragement qui semblent le fond de l'histoire de *Quais des Brumes* racontée d'une façon si vériste par Mac Orlan, influent intensément sur le cœur et l'esprit. Mais le public et la critique italienne furent unanimes à reconnaître et la maîtrise de Marcel Carné et le lyrisme intérieur de cette production. Et c'est ce qui à Venise, conquiert les spectateurs, au début les plus réticents, et c'est ce qui a valu à *Quais des Brumes* les applaudissements chaleureux qui ont salué les dernières images.



Deanne Durbin est délicate et nul ne peut contredire cela. Aussi les « producers » ont-ils été bien inspirés en intitulant un de ses films *Délicieuse*. Son partenaire sera en l'occurrence Herbert Marshall.

Les grandes vedettes : Camilla Horn

OU MENE UN « GROS PLAN » DE JAMBES.....

Etant petite fille, Camille Horn, descendante d'une famille bourgeoise de Francfort-sur-Mein, n'avait jamais rêvé qu'elle serait un jour star de cinéma. Elle avait en effet de tout autres plans en tête : elle voulait devenir directrice d'une grande maison de couture. Ses études finies, elle apprit donc la coupe, la couture et le dessin de mode.

« Je vins à Berlin », raconte la jeune actrice, « louai une chambre et me mis à coudre pendant des mois sans interruption des pyjamas que je vendais moi-même. Mais ma clientèle étant réduite, je ne gagnai presque rien. Aussi je résolus de réaliser l'un des rêves de mon enfance et de me faire danseuse. »

Sans tergiverser longtemps, elle suivit donc des cours de danse et finit au bout d'un certain temps par obtenir un engagement dans un minuscule théâtre de vaudeville sur le Kurfürstendamm. De temps à autre elle faisait aussi de la figuration au cinéma.

« Enfin, un beau jour la chance me sourit. Je fus appelée à l'atelier où on voulait prendre un gros plan de mes jambes pour une star empêchée. Un inconnu assistait à la prise de vues et je m'étonnai de l'insistance avec laquelle il m'observait. A la fin de la scène, il me dit de revenir le lendemain. Et ce fut ce jour-là qu'il m'annonça la grande nouvelle : il voulait m'engager pour jouer « Marguerite » dans le film « Faust ». Tout d'abord je n'osai en croire mes oreilles, car cette chance inouïe était vraiment trop inattendue. J'appris alors que le rôle de Mephisto était confié à Emil Jannings, celui de Faust à Gosta Ekman, celui de Marthe Schwerdtlein à Yvette Guilbert, et qu'on avait songé à Lillian Gish pour celui de Marguerite. Mais comme elle avait décliné l'offre qu'on lui avait faite, Murnau, le régisseur, cherchait désespérément quelqu'un pour la remplacer. Et il avait jugé que je convenais parfaitement du rôle. »

Le nom de Camilla Horn étant vite devenu célèbre, elle obtint coup sur coup un grand nombre de rôles importants au cinéma. Puis sa renommée la suivit à Hollywood où elle fut dans plusieurs films la partenaire du grand John Barrymore. Ce fut là aussi qu'elle assista à la naissance du film sonore et qu'elle obtint son premier rôle parlé dans « Koenigsloge », tourné d'après la pièce fameuse, « Kean ». Elle a récemment donné de nouvelles preuves de son grand talent dans le film de la Tobis « Fahrendes Volk » tourné sous la régie de Jacques Feyder.

Theâtre Municipal d'Istanbul
Section de comédie
Yanlışlıklar Komedi
3 actes
W. Shakespeare
Trad. : Avni Givda

Irène von Meyendorff

Les parents d'Irène von Meyendorff étaient les descendants d'une famille de Baltes d'origine allemande établie en Russie. Son père était officier russe. En 1918, toute la famille dut fuir de Reval et vint se fixer en Allemagne où le père commença par faire ses études de droit pour s'établir ensuite avoué. Mais il mourut bientôt et sa femme s'étant remariée, l'enfance d'Irène en fut assombrie. C'est alors qu'elle forma le projet de devenir artiste.

Après avoir appris par expérience que la profession de régisseur dans laquelle elle rêvait de s'engager était des plus difficilement accessible aux femmes, elle entra comme ouvrière à la fabrique Afifa de Tempelhof où elle obtint parfois comme récompense, le droit de découper quelque dessin animé. Elle resta là 4 mois ; après quoi, elle fut transférée à l'Afifa de Babelsberg où son arrivée fut saluée par ce cri d'enthousiasme : « Enfin voilà, Dieu merci, quelqu'un qui va pouvoir tirer les déchets ! » Et pendant des mois, Irène dut classer de petits bouts de film et porter des boîtes de fer blanc.

« Puis vint l'histoire de la robe imprimée ! »

« La robe que je portais alors était faite d'une étoffe imprimée d'un dessin étrange. Elle attira même l'attention du chef de distribution de la Ufa qui, en la voyant me prit pour une actrice. Il me fit dire par le portier de me présenter à son bureau. Naturellement, la plus grande partie de son intérêt tomba lorsqu'il apprit que je n'avais encore jamais joué dans un film. Malgré cela, il me mit dans la main une feuille de papier : j'étais engagée pour jouer dans le film « Die letzten Vier von Santa-Cruz ». Autant je me réjouis de cette chance inespérée, autant la période qui suivit fut dure pour moi. Je dus prendre des cours de diction et de déclamation. On me confia bientôt un autre grand rôle dans « Veraters ». A ce moment je reconnus que le seul moyen de me perfectionner était d'entrer au théâtre. Après plusieurs démarches dans ce sens, je réussis à me faire engager par la « Volksbühne » pour « Schluck und Jau ». Puis je tins le rôle principal dans une férie de Noël et enfin je jouai dans « Die Schauspielerinnen » à côté d'Agnes Straub. Ce fut elle qui, par ses conseils, me permit d'acquiescer ce qui me manquait encore de métier. Quelques mois plus tard, Jacques Feyder m'engagea pour son film « Fahrendes Volk », réalisé par la Tobis. »

C'est ainsi que par un travail acharné et une énergie jamais lassée, Irène von Meyendorff a réussi à prendre en peu de temps une place prépondérante parmi les stars du cinéma allemand.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
Imprimerie Babok, Galata, St.-Pierre Han, - Istanbul
Dr. Abdül Vehab BERKEM

GEORGES MILTON tourne avec la princesse russe Irène de Zilahy...

... la dite princesse fait preuve, au studio, vis-à-vis de son époux, Milton, d'une amabilité croissante ; et comme elle va jusqu'à le comparer à l'Apollon du Belvédère, Milton réprime difficilement un large sourire de satisfaction tout en bombant fièrement le thorax.

— On peut tousser ? interroge l'opérateur Willy.

— Non, les souliers crissent sur le sol... répond le « son ».

— Alors, faites poser un tapis dans la chambre de Milton, demande rapidement Jacques Houssin, le metteur en scène de *Prince Bouleau* ; ou apportez d'autres chaussures...

Pendant que deux employés s'affairaient à ajouter une carapette, Irène de Zilahy sort du champ et vient parler à un de nos confrères à la frise de vues :

— Je viens de Budapest, lui dit-elle avec cet accent léger qui semble accorder à ses propos une place intermédiaire entre le chant et le parler, où j'ai laissé mes deux adorations : un caniche et un pékinois. Mon personnage dans ce nouveau film ? Une femme légère, pleine de spontanéité, presque d'inconscience mais qui apparaît sympathique par son humeur gaie et sa fantaisie. Le genre « femme volcanique ».

— Et dans les films que vous avez tournés à l'étranger ?

— J'ai joué des rôles moins truculents mais plus sentimentaux !

Tout était prêt pour tourner, le tapis posé, lorsque l'on fit remarquer à Milton que des petits initiales à son nom, marquant sa chemise, pourraient être vues sur l'écran.

— Ah ! que vous exagérez, s'exclama Milton en riant. C'est du cinéma non des courses de chevaux. Aucune inquiétude de craindre, la critique d'un spectateur porteur de jumelles.

Heinz Rühmann

Lorsqu'il était enfant, le rêve de Heinz Rühmann était de devenir chauffeur, puis aviateur. Il dépensait beaucoup d'adresse dans la construction de petits avions qu'il lançait ensuite dans l'air.

« Cet amusement enfantin se transforma plus tard en un immense intérêt pour le sport aérien. Après que Wolf Hirth, frère d'Helmut Hirth, m'eût donné le baptême de l'air, j'appris à piloter et m'achetai un petit biplan à bord duquel, lorsque le temps s'y prête, je fais volontiers de longues randonnées. »

Des représentations données à l'école éveillèrent chez Heinz Rühmann l'intérêt pour le théâtre. Il devint membre d'une association théâtrale et parut pour la première fois sur une vraie scène dans une pièce intitulée : « Der Müller und sein Sohn » (Le meunier et son fils).

« Je jouai le rôle du fils », explique Heinz Rühmann, « et portai alors ma propre chemise de nuit dans la scène où je devais apparaître en fantôme au cimetière. Mon succès fut grand car j'avais ému jusqu'aux larmes tous les spectateurs. Mes études finies, je suivis des cours de déclamation avec Fritz Basil et fut, après cette période d'apprentissage, engagé par le théâtre Thalia à Breslau. Je n'y obtins toutefois que des rôles de peu d'importance. A Hanovre, je me mis à jouer les jeunes premiers. Mais je remarquai vite que je déchirais souvent sans le chercher des explosions d'hilarité. C'est alors que, de moi-même, je me tournai peu à peu vers les rôles comiques. C'est en qualité de comique que je partis à Brême où je jouai pour la première fois dans « Der Mustergatte », la pièce qui, comme plus tard le film du même nom réalisé par la Tobis, m'a valu tant de succès. Après Brême, je passai un contrat avec « Schauspielhaus », de Munich. Puis le « Kammerspiele », également de Munich, m'engagea à son tour, et de là j'entrai au « Deutsches Theater » de Berlin. Ce fut à Munich que je commençai à faire du cinéma, et depuis lors je me suis presque exclusivement consacré au film. Mais je n'ai pas pour cela renoncé au théâtre et j'espère au contraire que l'avenir me permettra d'y retourner souvent au cours de ma carrière. »



Une toute récente photo de Garry Cooper



DEUTSCHE ORIENTBANK
FILIALE DER
DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA

TELEPHONE : 44.696

ISTANBUL-BAHÇEKAPI

TELEPHONE : 24.410

IZMİR

TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTÉ :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Fratelli Sperco

Tél 4 4 7 9 2

Compagnie Royale
Néerlandaise

Départs pr.

Anvers Amsterdam

Rotterdam Hamburg

SS VESTA vers le 10 Oc
" TRITON " 16 Oc

Très prochainement
au Ciné

TAXIM

TANGO NOTTURNO

avec

POLA NEGRI

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.



Le joyeux Fernandel s'est révélé parfait comédien dans *Le Schounptz*, un film sur les milieux cinématographiques que nous verrons bientôt.

LES FILMS NOUVEAUX

Education de prince

Un luxueux et vaste salon circulaire, où dominent le rose et le vert veronèse, tel est le cadre dans lequel Eschway filme aujourd'hui les scènes d'intérieur de *Education de Prince*, tiré du roman de Maurice Donnay.

La transparence d'une légère tenture, servant de séparation, permet de distinguer, dans la pièce voisine, la fourrure blanche qui recouvre un lit de style et l'éclat du satin des fauteuils.

En habit, allongé sur un canapé de salon, Robert Lynen s'apprête à contempler d'un regard à la fois curieux et intimidé, la fine silhouette de Mireille Perrey qui se penche vers lui, avec une sollicitude presque maternelle, pour le couvrir d'un écharpe. — Une légère panne de machine favorable... à l'interview, et Lynen m'explique :

— Prince en exil, dernier représentant de l'ancienne monarchie d'un petit Etat, j'ai été confié par ma mère Elvire Popesco, aux bons soins d'un précepteur, Cercleux Alias Jouvot, qui a pour mission de faire de moi un monarque éventuel.

Sous prétexte de me faire assister à un dîner diplomatique, Jouvot m'a conduit chez une demi-mondaine qu'incarne Mireille Perrey, dans le but de vaincre ma sauvagerie naturelle.

En bras de chemise, attentif à la préparation de la scène, Carlo Rim, adaptateur et dialoguiste du film, me donne quelques explications, du ton jovial qui lui est coutumier.

— J'ai modifié la pièce de Donnay, écrite vers 1900, afin de la rendre plus accessible à l'esprit d'aujourd'hui.

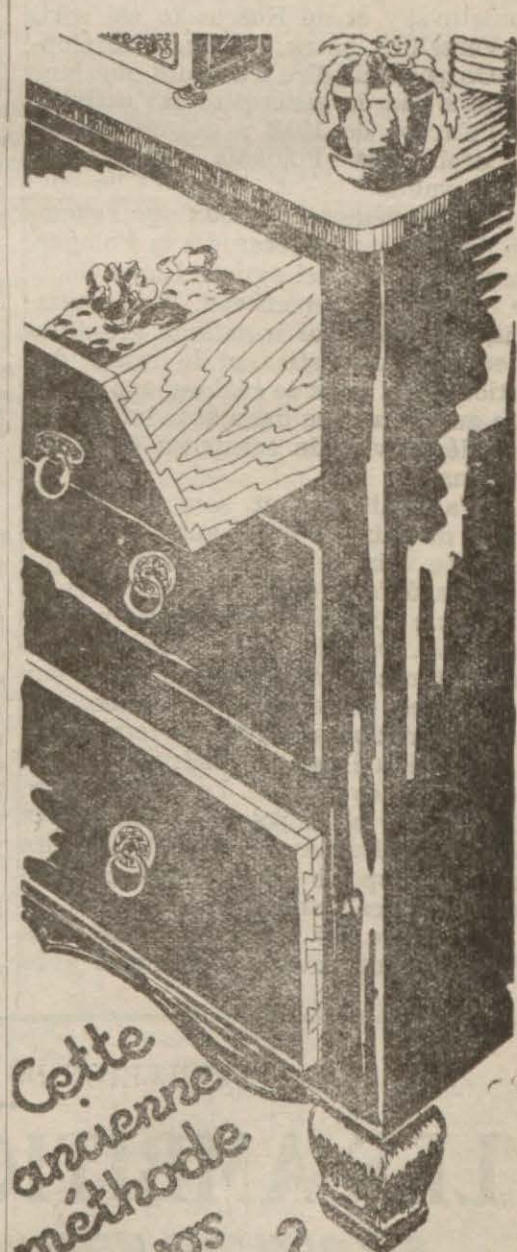
Un banquier riche, Alerme, commandite des entreprises pétrolières en Silésie ; mais les révolutions qui s'y succèdent lui causent de sérieux ennuis. Et c'est pour cette seule raison qu'il a décidé de s'attacher à rétablir la monarchie, sur l'ancien trône renversé. Alors que dans la pièce, des raisons différentes intervenaient.

— Moteur. On tourne !
Et la chaleur accablante déferla de nouveau sur le plateau, reprenant le terrain que lui avait gagné le ventilateur, son ennemi trop bruyant.

JEAN GABIN et SIMONE SIMON
SONT LES MAGNIFIQUES HEROS
DE « LA BÊTE HUMAINE »

Jeans Gabin et Simone Simon ! Pouvait-on rêver couple plus harmonieux, plus sensationnel ? Et pouvait-on trouver couple mieux assorti pour interpréter « LA BÊTE HUMAINE » ?

Jean Gabin, avec sa belle carrure, son corps solide, ses traits marqués, ses beaux



Cette
ancienne
méthode
pour vos
économies ?



ou
SÉCURITÉ, CONDITIONS
AVANTAGEUSES PAR LES
NOUVEAUX CERTIFICATS
DE DÉPÔT
DE LA
HOLANTSE
BANK-UNI
N.V.

**Vous préparez - vous à célébrer
le 15e anniversaire de la République ?**

**Le prix du
Champagne d'origine française**

vendu par l'administration des Monopoles a été

Réduit à 575 pstr.

(taxe de la Défense Nationale comprise)

Procurez - vous en dès à présent.

Pologne et Hongrie

Nous empruntons l'article suivant à une revue parisienne :

La Pologne a déjà obtenu gain de cause en ce qui a trait à ses revendications territoriales et nationales en Tchécoslovaquie et la Hongrie est à la veille de faire également triompher ses droits. Ainsi, une fois de plus, se trouvent associées les destinées de deux nations généreuses et fières qui, à travers tout le XIXe siècle, avaient mené une même lutte pour leur indépendance — lutte tenace, sanglante, rendue plus impressionnante encore par l'insuccès tragiques de leurs sursauts d'héroïsme et de réaction contre leurs oppresseurs.

Pourtant, le traitement réservé à ces deux pays par les traités de 1919 n'avait pas été identique. Le Comité des Quatre, la Conférence des Ambassadeurs et les divers organismes sur qui retombe la lourde responsabilité d'avoir tracé les frontières de l'Europe nouvelle ne sauraient être taxés de sévérité pour la Pologne. L'Etat de Sobieski, de Poniatovsky et de Kosciusko est sorti de Versailles, accru, renforcé, développé. On pourrait dire d'ailleurs que, dans certains cas, la générosité des artisans de l'Europe de 1919 a dépassé même les desirs des Polonais patriotes et clairvoyants.

Rien ne démontre mieux que l'exemple du traitement réservé à la Pologne, l'esprit dans lequel agissent Lloyd George et surtout Clemenceau. Il ne s'agissait, en dépit d'affirmations grandiloquentes, ni de justice, ni de droits des nationalités, mais de réaliser une politique aussi précise dans ses intentions que dépourvue de scrupules dans ses moyens.

Il s'agissait surtout, sous couleur de traité de paix, de créer autour de l'Allemagne vaincue mais redoutée jusque dans sa défaite et son effondrement, un cercle d'hostilité réciproque insurmontable. Dans le cas de la Pologne, ce calcul féroce et inhumain, basé sur des haines, entretenues et attisées par une répartition absurde des territoires, a été déjoué par la clairvoyance de deux hommes d'Etat. Le traité entre l'Allemagne et la Pologne réalisé par Hitler et Pilsudsky établissait pour dix ans les rapports entre les deux pays sur des bases d'amitié loyale.

Par contre, les hommes de Versailles s'acharnèrent envers la Hongrie avec

une sorte de rage destructrice. On ne voulut se souvenir ni de la résistance séculaire des Hongrois contre le centralisme autrichien, ni des patriotes magyars exilés qui luttèrent, tel le célèbre Tükory, dans les rangs des Garibaldiens, pour toutes les causes justes et nobles dans lesquelles ils voyaient un pendant de leur propre cause nationale. On fit litière de l'histoire et de la géographie pour « punir » le peuple hongrois de l'appui que ses dirigeants de 1914 avaient donné aux Habsbourgs. Et pourtant on pourrait citer d'autres parties du territoire de l'ancienne monarchie dualiste dont les populations témoignèrent jusqu'au bout du plus entier loyalisme envers la couronne autrichienne sans qu'on ait cru devoir leur en tenir rigueur.

Il est certain que M. Benès lui-même et les autres conseillers slaves de M. Wilson furent pour beaucoup dans ce ressentiment exclusif dont on poursuivit les Hongrois. Pour ces victimes des traités de paix l'heure de la justice a sonné.

On lira, d'autre part, le télégramme ému par lequel le régent Horthy remercie M. Mussolini pour l'appui qu'il a prêté aux revendications hongroises. La sympathie généreuse et désintéressée du Duce pour le peuple martyr ne date pas d'hier. Il fut le premier, comme journaliste d'abord, puis comme chef de gouvernement, à dénoncer le traitement inhumain qui lui était infligé.

Cette justice tardive mais nécessaire, rendue à l'un des peuples les plus injustement et les plus durement traités par les auteurs (et les fauteurs) de la paix de violence de 1918-19 est certainement l'un des indices les plus éloquentes de l'aube des temps nouveaux.

Les troubles en Palestine PLUS DE 100 TUÉS OU BLESSÉS

Jérusalem, 3 — Au cours des 48 dernières heures, on compte plus de 100 tués et blessés.

Au cours d'un engagement qui a eu lieu hier, près de Ramleh, 60 Arabes ont été tués; on compte 1 officier de police et 2 agents tués du côté anglais.

Dans l'après-midi, des coups de feu ayant été tirés contre des ouvriers juifs dans la région à l'Est de Haïffa, la police et les avions anglais sont immédiatement intervenus, les Arabes ont eu 27 tués ou blessés.

Deux autres Arabes ont été tués et 2 blessés aux environs de Bet Tuairim.

Les opérations de « nettoyage » sont menées par les autorités anglaises avec un regain de vigueur.



**La courbature et le rhume
sont les avant-coureurs de toutes
les affections de la poitrine.**



**peut vous préserver contre tous
les risques de maladie.**

GRIPIN est préparé avec un grand soin dans les établissements de Radoylin.

Il chasse douleurs et maladies car il possède la force d'un antidote.

Votre cœur n'est pas troublé, l'estomac et les reins ne ressentent aucune fatigue.

On peut prendre jusqu'à trois cachets par jour.

**Attention au nom et à la marque.
Méfiez-vous des contrefaçons.**

LES MANŒUVRES NAVALES HELLENIQUES

Athènes, 2 A.A. — L'Agence d'Athènes communique :

Les manœuvres navales depuis les eaux ioniennes jusqu'au Cap Malea se termineront dans le golfe de Saronique.

Le Roi exprimera dans un ordre du jour le sentiment de fierté pour la parfaite tenue et le parfait entraînement des équipages et félicitera les officiers.

L'anniversaire du Caudillo

Burgos, 3 - Hier a été célébrée, dans toute l'Espagne nationale la « journée du Caudillo » à l'occasion du second anniversaire de la proclamation du général Franco comme Chef d'Etat. Des cérémonies civiles et militaires se sont déroulées partout.

A la cathédrale de Burgos un Te Deum a été célébré avec la participation du corps diplomatique.

La junte politique de la phalange espagnole a conféré au général Franco le grade de « capitaine général ». Le Caudillo a répondu qu'il accepte ce grade. « L'armée ne servirait à rien — a-t-il dit — à ce propos — sans l'affection du peuple dont la phalange est l'expression ».

Une réception solennelle a eu lieu également à laquelle a pris part aussi le corps diplomatique.

Le général Franco a prononcé un discours où, après avoir exprimé sa reconnaissance pour les pays qui ont apporté leur appui désintéressé à la cause de l'Espagne nationale, il a dit notamment : « Ma ferme intention est de réaliser intégralement les revendications de la Phalange et de mener à bien la révolution espagnole. »

Le soir un cortège a traversé les rues de Burgos.

Samedi soir, le général Franco a déclaré dans un discours radiodiffusé que l'Espagne nationaliste fera tout son possible pour se délivrer des influences de la franc-maçonnerie et de l'Internationale.

DECORATIONS AUX LEGIONNAIRES ITALIENS

Burgos, 3 A.A. — La Radio Nacional a diffusé dans la soirée une cérémonie au cours de laquelle le généralissime Franco a remis des décorations aux Légionnaires italiens. A cette occasion, des discours ont été prononcés par le général italien Verti au nom des Légionnaires et par le généralissime lui-même.

Une commission commerciale italienne à Bursa

Bursa, 2 (République). — Une mission commerciale italienne, composée de 21 personnes, est arrivée en notre ville. La mission fut reçue à Mudania par le chef de la section du tourisme de la Municipalité.

Nos hôtes visiteront le Çelik-Palace, les toiles et les tissages de Bursa, puis retourneront à Istanbul, via Yalova.

Mouvement Maritime



Départs pour
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
Des Quais de Galata tous les vendredis
à 10 heures précises

LIGNE-EXPRESS

Départs pour	F. GRIMANI	7 Octobre	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	PALESTINA	14 Octobre	En coïncidence
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	RODI	21 Octobre	à Brindisi, Venise, Trieste
	PALESTINA	28 Octobre	les Tr. Exp. toute l'Europe
LIGNE-EXPRESS			
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CITTA' di BARI	22 Octobre	Des Quais de Galata à 10 h. précises
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	SPARTIVENTO	6 Octobre	
	FENICIA	20 Octobre	à 17 heures
	MERANO	3 Novembre	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	QUIRINALE	13 Octobre	à 17 heures
	DIANA	27 Octobre	
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA	6 Octobre	
	ISEO	20 Octobre	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	FENICIA	5 Octobre	
	ISEO	7 Octobre	
	DIANA	12 Octobre	à 17 heures
	MERANO	19 Octobre	
	FENICIA	5 Octobre	
	DIANA	12 Octobre	
	MERANO	19 Octobre	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braila	ABBZIA	26 Octobre	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
W Lits " 44686

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 9

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

sous l'impulsion d'un amour-propre blessé et qui, en demandant à Matteo de sacrifier sa maîtresse, avait agi moins par jalousie que par dépit, par envie, comme une femme à qui le bonheur échappe et qui veut détruire celui des autres; Marie-Louise, obtenant soudain cette satisfaction dont elle se moquait tout en feignant d'y attacher un grand prix, ne savait que dire et que faire. Cette réconciliation qui tout à l'heure, pour des raisons mondaines, lui semblait inévitable, ne lui inspirait plus, maintenant que son mari montrait qu'il la désirait, qu'un mouvement presque physique d'ennui, de révolte et d'horreur. Son snobisme rassuré, ses autres passions revenaient à l'assaut. Un désir confus de liberté se réanimait en elle en même temps que sa superficielle rancune contre la société; et elle se sentait à nouveau mordue par son tenace ressentiment contre un mari qui n'avait jamais voulu la comprendre ni l'aimer, et aux dépens duquel elle attribuait tous ses échecs, tous ses malheurs.

— Je ne comprends rien à tout cela, dit-

elle. Que comptes-tu faire ? Aller chez cette femme et lui demander de se séparer d'avec Matteo ?

— C'est une idée qui m'est venue ces dernières semaines, expliqua Sophie tout contente. Dès le soir de ton départ j'ai dit à Matteo: « Mon cher, tu as fait la plus grosse sottise de ta vie. Tu ne peux plus te passer de Marie-Louise que Marie-Louise de toi. Vous avez besoin l'un de l'autre, ne serait-ce que pour pouvoir vous disputer et vous poser en victime. Donc, tu vas commencer par donner satisfaction à Marie-Louise en rompant avec cette femme. Je m'occuperai du reste. J'irai voir d'abord Marie-Louise, puis la femme en question. Je leur parlerai et je remettrai tout en place ». Ce soir-là, tu penses bien, il n'a même pas voulu en entendre parler mais je le connais. J'ai laissé passer quinze jours sans souffler mot et, avant-hier, je suis revenue à la charge. Et comme de juste il a accepté tout de suite.

— Même de te laisser prendre contact avec sa maîtresse ?

— Ce fut le plus difficile à obtenir, a-

voua naïvement Sophie. Il m'a sorti tous les arguments traditionnels: que ce n'était pas convenable, que j'étais sa sœur, que je n'avais pas à me mêler d'une affaire de ce genre, enfin tu t'imagines. Mais je voulais à tout prix voir comme elle était faite, cette fameuse femme. Aussi j'ai tenu bon et finalement j'ai eu gain de cause. Pense comme ce sera drôle ! — s'écria-t-elle, oubliant complètement l'objet de sa visite et la personne à qui elle parlait. — Je me présenterai, très froide, très digne... Je t'avoue que je ne sais pas encore ce que je lui dirai. Comment parle-t-on à une femme de cette espèce ? Enfin je me présenterai et je lui exposerai les raisons qui m'ont déterminée à aller la voir. Après, il arrivera ce qu'il arrivera. Si c'est une femme intelligente, comme on l'affirme, elle comprendra. Elle acceptera et ce sera autant de gagné pour elle. Simon elle me couvrira d'injures, mais peu importe, je suis préparée à tout. Eh bien — conclut-elle, comme si elle se fût rappelée par hasard l'existence de son interlocutrice — que distu de mon plan ?

— Je dis que c'est un très beau plan, répondit l'autre en la regardant de travers. — Pourquoi ? demanda Sophie sincèrement stupéfaite. Quelque chose te déplaît dans mon projet ?

Marie-Louise eut un rire hargneux :

— Pas «quelque chose». Tout !

Etonnée, mais nullement mortifiée, Sophie regardait devant elle.

— Faites du bien à vos semblables, prononça-t-elle sentencieusement. Je croyais

aller au-devant de tes plus vifs désirs, je vois que je me suis trompée. J'en prends mon parti, mais au moins dis-moi où est mon erreur.

— D'abord, commença froidement Marie-Louise, à peine elle aura compris ce que tu lui demandes, la maîtresse de Matteo te rira au nez.

Sophie haussa les épaules avec impatience :

— Mais puisque je te dis que je suis préparée à tout et que j'y vais parce que cela m'amuse de voir comment cette femme est faite. Tu n'arriveras donc jamais à me comprendre ?

— Et ensuite, continua l'autre, Matteo ne quittera pas cette femme.

Sophie, maintenant, prenait au sérieux son rôle d'arbitre

— Tu ferais perdre patience à une sainte ! Mais, bon Dieu ! puisque c'est Matteo lui-même qui m'a envoyée te faire cette proposition.

— Eh bien, puisque tu es venue ici envoyée par Matteo, répondit Marie-Louise d'un ton âpre, fais-moi le plaisir de lui dire de ma part qu'il me laisse tranquille, que je ne crois pas un mot de ses promesses et que, les tiendrait-il, il me resterait encore mille bonnes raisons pour ne pas revenir auprès de lui.

Elles étaient face à face, rouges et furieuses.

— Parfait ! s'écria Sophie, mais alors n'accuse plus Matteo. Et permets-moi de te dire que si, au premier moment tu es au raison de partir, maintenant au contraire que Matteo est prêt à te donner satisfac-

tion tu as tort de t'obstiner dans ta petite rancune d'amour-propre. Car au fond il ne s'agit que de cela. Et quant à Matteo, je tiens à ajouter que non seulement je l'approuve de te tromper mais que je ne comprends pas qu'il ne l'ait pas fait plus tôt. Mais il l'a fait bien sûr ! Pourquoi s'en serait-il privé ?

Elle avait parlé haut, avec fougue. Marie-Louise eut un geste de la main pour lui demander le silence :

— En attendant, commença-t-elle, tu pourrais te dispenser de crier...

— Crier ? dit Sophie hors d'elle. Est-ce que je crie ? Je dis ce qui est vrai.

— Et ensuite, continua Marie-Louise, puisque nous en sommes au chapitre des femmes trompées, je vais te donner un conseil.

— Quel conseil ?

— Ma chère, tu as un très grand défaut: celui de fourrer ton nez dans les affaires qui ne te regardent pas et auxquelles, en général, tu ne comprends rien. Eh bien, je te conseille de te guérir de ce défaut et de t'occuper de tes propres affaires. De ton fiancé, par exemple.

Sophie sursauta.

— Que vient faire ici Pietro ?

A cette question Marie-Louise répondit d'abord par le hochement de tête autoritaire d'une femme qui voit loin. Puis :

— Ce qu'il vient faire ? Il ne t'est donc jamais venu à l'esprit que Pietro t'épouse pour une raison — comment dirai-je ? — qui n'a rien de sentimental ?

— Exprime-toi plus simplement: je ne comprends pas.

— Je croyais pourtant être claire. Je voulais dire que si tu détournais vers la personne de Pietro un peu de ta curiosité, tu t'apercevrais assez vite que ce n'est pas l'amour qui l'a poussé à se fiancer avec toi.

Sophie prit l'air pensif et presque admiratif d'une personne qui entend dire des choses beaucoup plus incroyables que péni-

bles.

— Voilà de la nouveauté ! s'écria-t-elle. Mais, à part l'amour, je voudrais bien savoir ce qui a pu le pousser.

La réponse ne se fit pas attendre :

— Mais l'intérêt et le snobisme ! — Elle eut un geste violent de la tête. — Ton Pietro est pourri de calculs: un aveugle verrait cela.

Sophie en tombait des nues.

— Oh ! Marie-Louise ! s'écria-t-elle en joignant les mains. Pietro intéressé ! Pauvre Pietro ! C'est bien la dernière chose qu'on puisse lui reprocher.

— On voit que tu le connais mal, reprit l'autre, cherchant en vain à cacher le dépit que lui causait cette incrédulité. Mais je ne suis pas la seule à le dire. C'est l'avis général.

Plus Marie-Louise s'échauffait, plus sa belle-sœur simplement ébahie, s'éloignait de soupçon qu'elle aurait voulu lui inspirer

— Comme c'est curieux ! répliqua-t-elle. Penser que pour moi il est tellement, mais tellement différent !

(à suivre)